

# La région vue du ciel

Sylvain Grandjean aime voir les choses différemment. D'en haut de préférence. Depuis le mois d'avril, il a basé sa jeune entreprise de photographie aérienne, à Surgères.

**S**ylvain Grandjean est enfant du pays. Originaire de Mortagne, près de Thairé-d'Aunis, qu'il a habité jusqu'à l'âge de 22 ans, il a emménagé à Surgères en avril dernier après un séjour de quelques années en Suisse.

Jusque-là, rien d'exceptionnel, sinon le plaisir de voir un enfant expatrié revenir au pays.

Sylvain est rentré de Suisse avec de beaux projets de vie. Il y a d'abord Noëlle, sa compagne, originaire de Neufchâtel, qui, elle, découvre totalement notre région. «C'est un grand changement pour moi, c'est même un petit peu dur par moments. Ça manque de montagnes, de relief, mais c'est beau et vu d'en haut, certains endroits sont magnifiques». Et de citer plus particulièrement le bassin ostréicole de Marennes-Oléron qui, vu du ciel, offre des formes géométriques, des couleurs et des lumières avec lesquelles peut de paysages peuvent rivaliser. Même montagnards...

Heureusement, ils ont la passion commune de la planche à voile, et là, Noëlle avoue être mieux servie qu'en Suisse, où le couple naviguait sur les lacs. «Ici, on a dû se mettre à la navigation dans les vagues. C'était un petit peu rude au début, notamment parce qu'on n'avait pas le matériel adapté, mais on a trouvé très chouette, au début, que des gens viennent nous voir sur la plage pour nous donner des conseils, sur le matériel à acheter, sur la façon de naviguer».

## Elève de Michel Bernard

Mais Sylvain est aussi rentré au pays avec un beau projet professionnel.

Il est, depuis très longtemps, passionné de photographie et, dès l'âge de 14 ans, il fait la rencontre, capitale pour la suite, de Michel Bernard (voir encadré). Avec lui, il travaille quelques mois comme assistant : période au cours de laquelle Michel Bernard lui transmet la passion de la photographie aérienne. Véritablement «tombé» dans cette photo



Chassiron, vu du ciel. Magnifique ! En médaillon, Sylvain et Noëlle. (Photos Vision'Air)

particulière, Sylvain développe le secret espoir d'en faire un jour son métier.

Une opportunité qui, d'une certaine manière, se présente quand Michel Bernard décide de lever le pied sur la photo aérienne technique, pour ne quasiment plus se consacrer qu'à l'illustration, de ses livres notamment qui connaissent un très gros succès.

La voie est, pour ainsi dire, libre. Sylvain crée Vision'Air au début de l'année, base sa jeune entreprise à Surgères, rue du Véco, et commence à démarcher une clientèle qu'il estime "à gros potentiel" tant les besoins semblent grands. «Il y a beaucoup à faire dans le domaine de la photo aérienne technique : photos verticales, surveillance des marais, du littoral, comptages divers, relevé topographiques, archéologiques, etc.»

La particularité de Vision'Air est de pratiquer des tarifs raisonnables, pour une activité réputée onéreuse.

Le secret, c'est l'ULM, ou plutôt... «Je n'aime pas l'appellation ULM, qui a une connotation assez négative et qui évoque la fragilité. Beaucoup pensent à des machines qui volent à 60 km/h en faisant beaucoup de bruit, et dont on se demande comment elles peuvent tenir en l'air. Ces appareils ont considérablement évolué et l'on préfère aujourd'hui parler d'avions ultra-légers. Ce sont de véritables petits avions, qui peuvent voler à 250 km/h et qui offrent toutes les garanties de sécurité».

## La photo aérienne a un boulevard devant elle

Des machines performantes dont le prix d'achat et les coûts d'exploitation sont bien en deçà de ceux de l'hélicoptère ou de l'avion utilisé par les entreprises de photographies «classiques». Un ordre d'idée :

l'heure d'hélicoptère est facturée, en moyenne, 700 à 800 euros, l'heure d'avion : 200 euros. L'avion ultra-léger permet de descendre ces coûts à... 30 euros. Une marge qui offre un véritable boulevard à la photo aérienne telle que la pratique Sylvain.

L'avion ultra-léger offre également une grande souplesse d'utilisation. Pour des missions lointaines, il peut facilement être, en partie, démonté et transporté sur une remorque, ce qui évite les longues, coûteuses et inutiles heures de vol pour se rendre sur le site de prise de vue. Il permet également de décoller de n'importe quel terrain et son aptitude à voler lentement permet de mieux affiner le travail.

Quelle est la clientèle d'une telle entreprise ? «Beaucoup de collectivités locales, lesquelles depuis la révision des plans d'occupation des sols (POS) en plan local d'urbanisation (PLU) ont de gros besoins de visualisation de l'espace foncier. La visualisation aérienne est bien sûr plus facile et plus efficace qu'au sol. La surveillance de sites est, elle aussi, un travail fréquemment demandé. Une collectivité nous a, par exemple demandé, de photographier 35 km de berges en mauvais état. Notre travail sera beaucoup plus rapide qu'envoyer quelqu'un parcourir ces 35 km, à pied».

La photo aérienne est un outil qui entre de plus en plus dans les mœurs. Elle offre une vision inhabituelle qui permet de mieux cerner les problèmes, fait apparaître ce que l'œil ne peut distinguer au sol et donne un meilleur rapport d'échelle des choses entre elles.

Digne successeur de Michel Bernard, Sylvain en est convaincu depuis longtemps, à lui maintenant d'en persuader tous ses clients potentiels. Et ils sont nombreux !

Jean-Philippe BEQUET.

Contact : Vision'Air  
Sylvain Grandjean - 15, rue du Véco - 17700  
Surgères - Tél/fax : 05 46 43 37 46  
E-mail : visionair@netcourrier.com

LUNDI 6 MAI 2002

16

## L'air du temps

**C'**était un de ces jours gris et froid. J'avais déjà projeté de me mettre en pyjama et de passer la soirée devant ce cher écran cathodique quand, triant distraitement mon courrier, mon attention a été attirée par une carte. Vous savez : de celles que l'on envoie à notre entourage quand on déménage. Au dos, un texte en italique sur fond bleu ciel et ces quelques mois : «Avons atterri au bord de l'Atlantique, près de La Rochelle, où nous avons créé une entreprise de photographies aériennes (...) C'est un peu le stress : réparation d'un vieux ULM, emménagement, etc. Etes les bienvenues dans ce beau coin de France.» J'ai relu le message dix fois. Une entreprise de photographies aériennes ? Je me suis souvenue de Noëlle et de son boulot dans une assurance. J'ai essayé de me rappeler son copain. Que faisait-il déjà ? Et puis, j'ai fermé les yeux. C'était fou. Digne des rêves les plus beaux. Ce soir-là, je n'ai pas regardé la télévision. Ma boîte à rêves était à nouveau pleine. **Jennifer Keller**